

Ent pour lit de douleur un antique tapis,
Où le futur héros, languissant et débile,
Poussa ses premiers cris sur l'image d'Achille.

La députation est introduite auprès de l'empereur, et, après lui avoir adressé un discours de félicitation de la part du souverain qui l'envoie, dépose à ses pieds le cimenterre de Tamerlan, comme un témoignage de l'admiration du schah de Perse pour ses exploits guerriers et un encouragement à en poursuivre le cours. Napoléon reçoit avec bonheur cet inestimable présent, et cause avec les députés persans qui, jaloux de connaître son étonnante histoire, en provoquent le récit de sa propre bouche. L'empereur se prête sans peine à leur désir, et là commence la narration des événements qui ont rempli la vie du héros jusqu'au moment où il parle. Cet artifice, tout-à-fait permis en poésie et qui me semble aussi ingénieux que convenable, donne à l'auteur la facilité de mettre en récit ce qui ne saurait faire partie de l'action sans allonger démesurément la longueur du poème ; car les Persans pouvaient bien alors ignorer des événements qui venaient à peine de s'accomplir à l'extrémité occidentale de l'Europe.

Six chants entiers sont consacrés au récit en question. C'est évidemment beaucoup trop long et il y aurait là bien des retranchements ou des abréviations à opérer ; mais on y remarque de beaux passages et des vers frappés au bon coin. Telle est cette peinture de la journée du 13 vendémiaire, de la visite faite à Napoléon par le jeune Eugène Beauharnais allant lui réclamer l'épée de son père, et de la connaissance de Joséphine qui en fut la suite :

Voici les insurgés ! tout s'émeut, tout s'avance ;
Aussitôt du pouvoir j'embrasse la défense.
Les canons ont mugis ; balayés devant moi,
Les faubourgs de Paris reculent pleins d'effroi ;